

La corniche, le jardin botanique, la dune à Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée) (Compte rendu de la sortie du 6 mai 1990)

par C. FIGUREAU, B. TAILLÉ et J.-B. BOUZILLÉ (*)

Soixante personnes, presque toutes membres de la S.B.C.O. ou de la S.S.N.O.F. (Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France) étaient rassemblées ce dimanche 6 mai, pour visiter la corniche vendéenne dans ses différents aspects, le jardin botanique de la Cour de Besse, et une dune du Coin de Besse.

A - La Corniche

Plusieurs sites sont à découvrir le long de cette falaise rocheuse, haute par endroits de 8 à 10 mètres, et qui s'étend sur trois kilomètres de Sion-sur-l'Océan à l'embouchure de la Vie.

1) Les rochers suintants

Par l'escalier de la Parée, nous descendons à l'anse du Petit Fort. Dans la crique suivante, à gauche, au flanc de la falaise, les rochers suintent : goutte à goutte permanent, quelle que soit la saison, le long des schistes.

Dans cette station, la végétation est soumise à deux influences :

- l'influence marine, avec les embruns : les espèces liées sont *Cochlearia danica*, *Limonium binervosum* subsp. *dodartii* Girard, *Spergularia rupicola* ;
- les suintements d'eau douce, et le cortège floristique correspondant : *Apium graveolens*, *Samolus valerandi*, *Juncus maritimus*, *Juncus gerardi* subsp. *gerardi*, *Scirpus cernuus*, *Anagallis tenella*.

Sur le plan pédo-géologique, les roches friables (schistes métamorphiques) laissent parfois un peu (très peu) de substrat.

La neutralité propice à *Anagallis tenella* est le compromis de la dégradation des schistes et de la formation d'acides humiques. La végétation a son rôle dans le délitement : *Apium graveolens* paraît ici ou là presque sans racines, ailleurs, il est solidement ancré dans la roche.

Certaines plantes ou groupements végétaux sont notés pour leur présence remarquable dans le site :

- *Cochlearia danica*, typique sur falaise, alors que *C. anglica* se trouve dans le schorre.

(*) C. F. : 6, rue Stanislas Baudry, 44000 NANTES.

B. T. : 4 rue du Fief-Guérin, 85270 SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ.

J.-B. B. : 203 le Moulin Guérin, Landeronde, 85150 LA MOTHE ACHARD.

- *Spergularia rupicola*, lié aux embruns, nous permet de distinguer l'étage aérohalin caractérisé par l'association : ***Spergulario rupicolae - Limonietum dodartii***.

D'autres plantes attirent notre attention :

- *Rumex rupestris*, avec son granule, sorte de grosse bosse blanche sur le sépale ;
- *Sonchus maritimus* subsp. *maritimus*, portant ses stolons sur les rebords terreux ;
- *Apium nodiflorum* ;
- *Carex distans*, *Schoenus nigricans*, *Holcus mollis* subsp. *mollis*, etc...

2) La pelouse de sommet de falaise

A ce niveau de l'anse du Petit Fort, la pelouse est bien stabilisée sur un sable riche en humus, avec notamment *Bromus hordeaceus* subsp. *hordeaceus*, *Desmazeria marina*, *Plantago lanceolata* var. *lanuginosa*, *Vulpia bromoides*, *Armeria maritima* subsp. *maritima*.

L'on constate l'évolution vers la pelouse piétinée, avec *Cynodon dactylon*, *Herniaria ciliolata*.

Le hallier est essentiellement composé de trois arbustes :

- *Baccharis halimifolia*, très bien portant et à l'aise dans notre région, il constitue même un risque important pour les autres espèces car il se resseme très facilement ;
- *Atriplex halimus* ne se reproduit pas par graines dans nos régions, car elles n'arrivent pas à maturité avant l'hiver (de même que *Hippophae rhamnoides*) ;
- *Lycium barbarum* aime le calcaire et supporte les embruns.

3) La reconstitution des zones érodées

Lorsque le piétinement a été trop important, la pelouse maritime qui s'était lentement constituée s'est plus ou moins rapidement dégradée, selon l'intensité du piétinement. Le sommet aérohalin des falaises maritimes est généralement très fragile, parce que s'étant constitué dans un environnement contraignant pour les végétaux. Ici le phénomène est accentué parce que la pelouse initiale repose sur une dune perchée. L'instabilité du substrat est le facteur qui explique la dégradation rapide du tapis végétal.

Au Trou du Diable, l'accès à cette curiosité naturelle a entraîné un piétinement intense qui a commencé il y a de nombreuses années. Le sable humifère de surface fut le premier à partir, laissant apparaître un sable plus pur, qui lui-même a disparu. De nos jours, seul reste visible le sable qui est au contact de la roche mère. Cette dernière s'altère sur sa partie supérieure en donnant des argiles qui se combinent au sable. C'est le matériau qui aujourd'hui subit une érosion importante au point d'avoir démaigri de près d'un mètre !

Les facteurs d'érosion sont de deux sortes :

Par temps sec, le vent dessèche la surface, l'argile se rétracte libérant les grains de sable qui, selon la direction du vent, sont portés vers la mer (vent de terre) ou bien viennent s'accumuler derrière les touffes de plantes (vent de mer).

Par temps humide, c'est l'argile qui joue le rôle d'agent érosif. Celle-ci, sursaturée en eau, atteint l'état liquide et, selon la pente, se met en mouvement

vers la mer en se réunissant en une anastomose de petits canaux qui finissent en un collecteur principal qui réalise un travail de sappe important.

C'est à la lumière de ces phénomènes qu'il est évident de constater que l'érosion est un phénomène irréversible.

Les mécanismes de la colonisation de lithosol suivent un processus qui est toujours le même et dont le facteur principal de développement est basé sur la stabilité des particules. Ce sont des bactéries qui sont les premières au rendez-vous ; leur action de dégradation de la surface des minéraux est importante dans la mise en place de la seconde vague. Une fois le terrain préparé, des algues microscopiques qui forment la microflore des sols s'y installent. Leur taille est si petite qu'elles doivent se mettre à plusieurs pour faire le tour d'un minuscule grain de sable... Si ce grain de sable est emporté, il emporte avec lui ces microorganismes, d'où la stérilité de ces milieux érosifs. Lorsque tout va bien, succèdent à ces microorganismes des bryophytes (mousses) qui, elles aussi, apparaissent suivant un ordre bien précis. Les phytosociologues appellent ces formations des pré-pelouses à thérophytes. Ces prépelouses sont formées de 30 à 80% de mousses selon leur degré d'évolution vers la pelouse naturelle.

Une expérience de colonisation est tentée avec un procédé "BRYOTEC" mis au point par l'un de nous (C.F.). Celui-ci permet de regarder la prépelouse, par l'apport d'un substrat biologiquement enrichi, dans lequel sont éventuellement incorporées des graines des espèces normalement présentes dans la prépelouse dégradée. Les quelques plantes de chaque espèce ainsi obtenues jouent le rôle de semencier en vue de la reconstitution de la pelouse d'origine.

Les essais dans ces conditions difficiles ont permis d'améliorer le produit pour le rendre performant en toutes conditions. Les premiers résultats deviennent visibles à ce jour (30 janvier 1991). Les bryophytes ont pris possession du site bien qu'elles ne soient encore visibles qu'à la loupe. Dans ce milieu en pleine dynamique, les premières plantules semblent à l'aise.

B - Le jardin botanique

A midi, déjeuner à La Cour de Besse, ancienne ferme rachetée par la municipalité de Saint-Hilaire-de-Riez pour y réaliser des équipements culturels.

L'apéritif est offert par le club Nature Et Culture, qui a réalisé là un jardin botanique de 2800 m². Ce jardin a trois originalités :

- les plantes présentées sont aussi bien issues de la nature, de l'agriculture que de l'horticulture. Elles sont réparties par thèmes, dont la dune, que l'on essaye de présenter dans sa diversité phytosociologique ;

- l'étiquetage indique le nom scientifique bien sûr, mais aussi le nom commun et les autres noms populaires, ainsi que le nom anglais et le nom allemand ;

- des références littéraires, des poèmes, des indications étymologiques, onomastiques ou toponymiques complètent et font vivre cet étiquetage.

L'avenir de ce jardin est incertain : réalisé actuellement par des bénévoles, il bénéficie encore de leur passion et de leur enthousiasme. Mais seule une professionnalisation assurera la qualité de l'entretien nécessaire pour un meilleur impact auprès du public.

C - Une dune de "rive"

L'après-midi, nous découvrons un espace de dune à proximité du jardin, situé sur la ferme du Coin de Besse en bordure du marais : c'est une dune de rive. C'est une dune calcaire avec de nombreuses dépressions humides plus ou moins importantes en surface.

Voici quelques plantes rencontrées :

<i>Viola kitaibeliana</i> ,	<i>Erodium cicutarium</i>
<i>Phleum arenarium</i> ,	subsp. <i>dunense</i>
<i>Mibora minima</i> ,	<i>Arenaria serpyllifolia</i> ,
<i>Saxifraga tridactylites</i> ,	<i>Myosotis ramosissima</i>
<i>Geranium molle</i> ,	subsp. <i>ramosissima</i>
<i>Cerastium brachypetalum</i> ,	<i>Vicia sativa</i> subsp. <i>nigra</i>
subsp. <i>brachypetalum</i>	<i>Medicago littoralis</i>

et *Vulpia bromoides*, qui germe en automne à 20°C et fructifie au printemps.

Au pied de *Salix arenaria*, *Epipactis phyllanthes*. Plus loin, l'eau est visible et l'on trouve *Samolus valerandi*, *Juncus maritimus*, *Mentha aquatica*, *Epipactis palustris* (un peu plus haut), *Epilobium tetragonum* s. l., *Eleocharis uniglumis*, *Scirpus holoschoenus*, *Orchis laxiflora* subsp. *laxiflora*...

Et l'on retrouve *Ononis spinosa* subsp. *spinosa* ("l'arrête-boeuf" car ses aiguillons pénétraient dans les sabots des boeufs), *Euphorbia portlandica*, *Vincetoxicum hirsutinaria* subsp. *hirsutinaria* à fleurs jaunes, *Eryngium campestre*. *Erodium cicutarium* subsp. *dunense* est moins développé sur dune fixée que sur sable nu : il se trouve ici dans une zone de sable en mouvement, de même que *Carex arenaria* colonisateur de ces sables en mouvement, *Muscari comosum* dont le pédoncule floral est coupé par les lapins, *Silene otites* subsp. *otites*, *Ophioglossum vulgatum*, *Aphanes microcarpa*, *Sagina apetala* subsp. *apetala*. *Polygala serpyllifolia* a ici des fleurs roses (ailleurs elles peuvent être blanches ou bleues)...

Plus loin une zone homogène à *Rosa pimpinellifolia*, avec Sagine et *Arenaria serpyllifolia*. Que se passe-t-il à cet endroit ? L'on peut constater que le sol est dur en surface et que l'humidité est assez proche...

A noter une belle dépression humide à Colchiques.

Un hallier potentiel s'installe en bordure de route, avec Troène, *Erica scoparia*, un poirier, de jeunes pieds de Chêne vert et de Chêne pubescent, et à proximité de la route, *Salix atrocinerea* et grands peupliers blancs.

La journée s'achève dans la forêt de pins, des pins qui dépérissent du fait du calcaire. En effet si le pH de surface est de 5 comme dans les Landes, il est de 8,5 - 9 à 20 cm. Du fait qu'il y a peu de sève dans le pin, les larves de Scolyte ne sont pas noyées par la sève montante au printemps... et les jeunes pousses sont en crosse. La solution est une évolution vers la forêt mixte, avec par exemple l'introduction d'une variété de pin laricio qui supporterait le calcaire.

Ainsi durant cette journée se sont vérifiés les liens étroits qui se tissent entre l'homme et la nature, liens complexes pour le meilleur et pour le pire, où apparaissent complémentarités et antagonismes. Presque partout désormais, il faut penser ensemble Nature et Culture.